

801166



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



MINEUR DE HAUTE-SILÉSIE (affiche)

B.U.C. LILLE 3



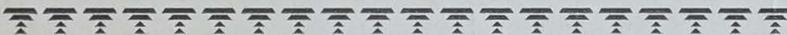
D 021 947642 4



LA VIERGE AUX SKIS



MONTAGNARD DES BESKIDES



Du haut des monts des Beskides
Bien vite descend Marie,
Sans faire honte aux skieurs
Sur ses skis bien jolis.

Elle est belle comme la lune.
Deux grands cierges dans les mains,
Elle descend en robe longue
Des hauts monts Silésiens.

Dans la sombre nuit, on voit
Des cierges briller la flamme,
Car neige ni vent n'éteignent
Les bougies de Notre-Dame.

On demande qui descend
Des hauts monts Silésiens,
Et qui, au lieu de bâtons,
Tient des cierges dans les mains.

Deux loups comme des agneaux
Courent auprès des saints skis,
Montant la garde toujours
Près de la Vierge Marie.

Et sous un pin enneigé,
D'un doux murmure, tout bas,
Deux chevreuils agenouillés
L'implorent avec les bois.

Mais la Vierge passe vite
Effleurant la nappe blanche ;
Et nul ne la reconnaît
Disparaissant sous les branches.

Ils courent donc après Elle,
Mais ne la rejoignent pas,
S'agenouillent pour baiser
La trace des divins pas.

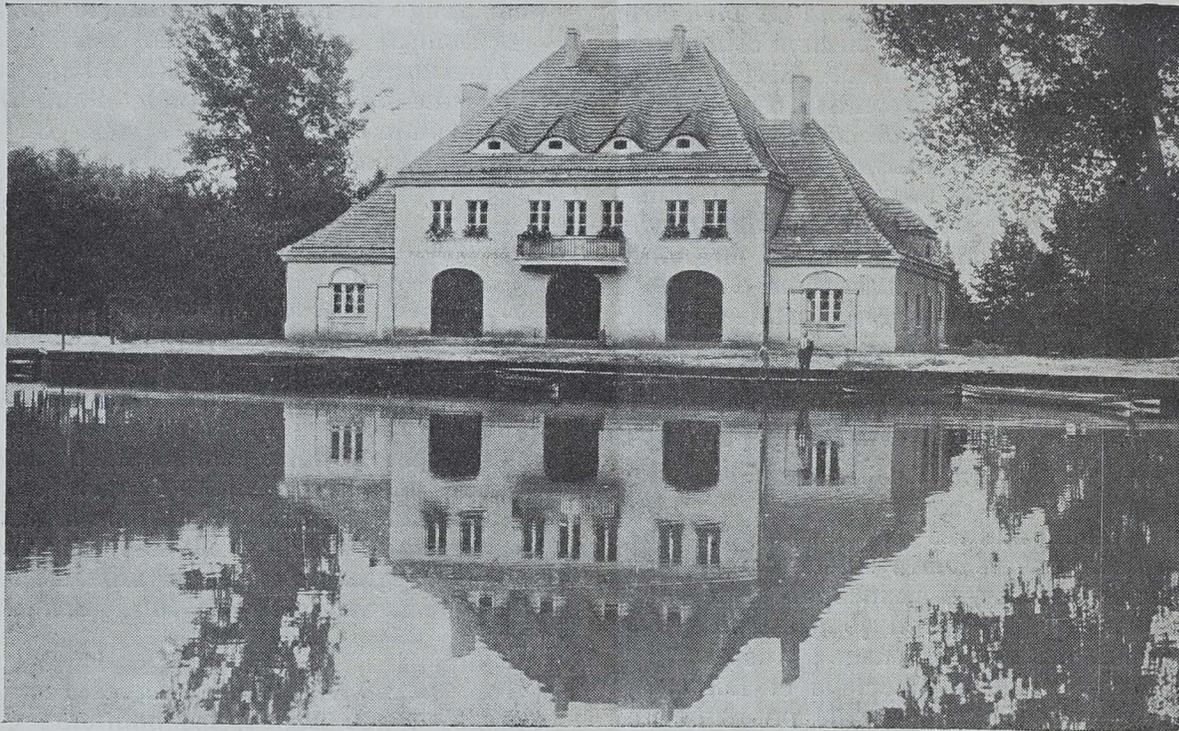
Là où tombent leurs baisers,
Par la grâce de Marie,
Perce-neiges et crocus
Au printemps ont fleuri...

Jan SZTAUDYNGER.

(Traduit par K Rozwadowska,
élève du Sacré-Cœur de Léopol).



Une ville ancienne : KALISZ



L'EMBARCADÈRE DES ECOLES A KALISZ

Ne sommes-nous pas en droit de le dire ? Pline le Jeune et Ptolémée d'Alexandrie, deux écrivains du 1^{er} et du II^e siècles, font mention de « Calisia en bord de la Prone » — Colisia, c'est le nom que portait Kalisz (prononcez : Kaliche) dans tous les actes et tous les documents rédigés en latin. On a aussi trouvé dans le sol un certain nombre de monnaies romaines, ce qui prouverait que la rivière Prosna, qui était alors navigable, était une des voies par lesquelles les Romains se rendaient au bord de la Baltique, d'où ils rapportaient l'ambre jaune.

Si toutefois — par surcroît d'exactitude — nous ne voulions pas nous fier à ces informations trop vagues, il est néanmoins absolument sûr, qu'au commencement du XII^e siècle, le prince rebelle Zbigniew, en guerre avec son frère Boleslas Krzywousty, se réfugia dans le château-fort de Kalisz. Le château fut plus d'une fois assiégé et il changeait souvent de seigneur, car c'était l'époque où la Pologne, et particulièrement la Grande Pologne, dont Kalisz faisait partie, était partagée entre plusieurs princes de la famille des Piast, qui se combattaient mutuellement. Il a fallu beaucoup de temps avant que ces guerres fussent terminées et tous les membres de la patrie rassemblés sous un seul sceptre.

Au point de vue militaire, la situation de Kalisz était très avantageuse : sur la rive gauche de la Prosna, entre cette rivière et un vaste marécage, le château s'élevait sur six collines, de sorte que la nature elle-même en défendait l'accès. Aussi, la ville grandissait rapidement, la population affluait et devenait de plus en plus riche, malgré les batailles et les incendies assez fréquents. Mais il y avait un mal plus

redoutable que les autres..., c'étaient les épidémies, et surtout la peste, qui décimaient les habitants sans qu'on put y remédier. Le marécage, qui défendait contre les assauts de l'ennemi, attirait en même temps toutes sortes de maladies.

Cependant, le calme revenait peu à peu. Le prince Boleslas le Pieux sut en profiter en établissant partout l'ordre et la paix. Ce fut lui qui conçut l'idée de « transplanter » Kalisz sur un terrain plus élevé et par conséquent sec et sain. Non loin, la Prosna se divisait en plusieurs bras formant une espèce d'île. Sur cette île, le prince fit bâtir en 1253, un nouveau château-fort et, à côté, l'église de Saint Nicolas dite aussi « des Chanoines ». Trois ans plus tard, sa femme, la bienheureuse Jolante, fit venir l'ordre de Saint François et l'installa dans un couvent fondé pour lui. Tel fut le commencement de la ville actuelle.

Et sur la rive gauche ? Il n'y a plus de marécages à présent... mais il ne reste non plus aucune trace de l'ancien château, ni de la belle collégiale de Saint-Paul, ni de toute la ville. Le petit village qui a pris sa place s'appelle la Vieille Ville (Stare Miasto). Nous pouvons y voir encore les six collines et la petite église en bois, dédiée à Saint Adalbert qui, dit-on, se reposait sur cette place pendant son séjour à Kalisz, quand il était en route vers la Poméranie, lieu de son martyre. Cette église est le seul édifice qui subsista de ces temps anciens.

**

Sur la rive droite, dans la double enceinte de la rivière et des murailles, la ville nouvelle fleurissait. Les rois la dotaient de privilèges, le commerce y était protégé. Elle était toujours la capitale soit du duché,

soit — plus tard — de la woïéwodie. On y fondait des couvents, des églises, des écoles, des bibliothèques. La ville « débordait » : de l'autre côté des murailles, les bâtiments, les jardins, les humbles habitations augmentaient sans cesse en nombre.

Mais nulle prospérité n'est durable en ce monde. Celle de Kalisz a toujours été dépendante du bien-être de toute la Pologne. Or, au xvii^e siècle, commence une époque de décadence. D'abord, la guerre contre Chmielniecki et ses cosaques retentit d'un vif et funeste écho dans tous les centres de commerce, même les plus éloignés ; puis, ce fut l'invasion des Suédois qui pénétrèrent presque jusqu'aux confins méridionaux et pendant un certain temps, furent maîtres de Kalisz. Les calamités arrivent d'habitude en nombreuse compagnie ; ce fut une succession d'inondations, d'incendies, de pestes et autres épidémies, enfin, quantité de malheurs qui dévastèrent la ville et réduisirent le nombre des habitants à un tiers. En 1793, lors du second partage de la Pologne, la woïéwodie de Kalisz devint sujette des Prussiens et fit partie de la « Régence de Posen ».

Les Allemands étaient maîtres de Kalisz et se comportaient sans égards envers leurs sujets. La plupart de vous, mes jeunes lecteurs, sont incapables de comprendre ce que c'est qu'un pareil joug. Voulez-vous avoir sous ce rapport des renseignements plus exacts ? Allez en demander aux vieux Alsaciens et Lorrains, ceux d'avant la Grande Guerre — ils ont subi un pareil sort, ils pourront vous raconter plus d'un drame national et patriotique.

Il faut être juste cependant ! Si le règne des Allemands était dur pour les habitants en ce qui concernait leur liberté nationale, néanmoins il avait beaucoup d'avantages pour l'ordre, le calme et le bien-être de la ville et de toute la province. Les Allemands — organisateurs renommés — ont eu de grands mérites sous ce rapport. C'est à leur initiative que nous devons, entre autres, le beau parc planté en 1798, qui est une des plus belles parures de Kalisz.

1806 ! La victoire de Napoléon à Iéna marque un nouveau chapitre dans l'histoire de Kalisz. Au début, tout semble promettre une nouvelle ère de liberté. Les Allemands, en proie à la panique, quittent la ville en emportant tout leur mobilier. Bientôt les troupes françaises entrèrent, excitant partout l'enthousiasme ; on chantait la gloire de Napoléon, on espérait qu'il rendrait l'indépendance à la patrie. Les hommes s'enrôlaient dans son armée...

Mais l'histoire marchait à grands pas. En 1813, Kalisz recevait les débris de la grande armée défaite. Deux ans après, par la décision du Congrès de Vienne, Kalisz faisait partie du « Royaume de Pologne » sous la dépendance de la Russie. Le temps de secouer le joug n'était pas encore venu : après sept ans de relâche, il fallait le reprendre... seulement on l'échangeait contre un autre. — Devait-il être plus léger ?

Il le semblait tout d'abord. Mais peu à peu, le poing du maître s'appesantit sur les habitants du « Royaume de Pologne ». Les insurrections de 1830 et de 1863 échouèrent, ne faisant qu'exciter les représailles du gouvernement russe. On pouvait à peine respirer — la langue polonaise était défendue aussi bien à l'école que dans les bureaux d'administration, toute liberté

était interdite. On tâchait de russifier les Polonais par chaque moyen possible. La littérature de cette époque — vibrante de douleur et de haine — éditée la plupart du temps à l'étranger et surtout à Paris — confisquée dans le pays et malgré cela lue en cachette et connue presque de tous — cette littérature restera un éternel témoignage du martyr centenaire du peuple polonais.

Et malgré tous les efforts des ennemis, à Kalisz comme autre part, on vivait. On gardait au fond du cœur une flamme patriotique d'autant plus intense qu'elle était cachée et persécutée. On conspirait, on travaillait, on attendait l'heure...

Elle sonna au mois d'août 1914.

A Kalisz, elle se servit du tocsin.

L'histoire de ces jours tragiques a été connue dans toute l'Europe. L'entrée des Allemands dans une cité paisible, évacuée par les Russes, puis une fusillade inexplicable contre les habitants, les cadavres gisants dans les rues, enfin, la ville incendiée de plusieurs côtés et par la suite complètement dépeuplée... Aucun combat, aucune bataille n'y avait eu lieu...

La flamme avait consumé tout le centre de la ville, en s'arrêtant — par je ne sais quel miracle — devant les deux églises bâties au xiii^e siècle. Une grande partie de la ville nouvelle fut également brûlée.

Tout passe. Après de longues semaines, l'incendie s'apaisa ; peu à peu, les habitants commencèrent à revenir, l'ordre régnait de nouveau. Les Allemands, il est vrai, étaient maîtres, mais l'atmosphère était déjà empreinte de toutes nos espérances. Le moment favorable à leur accomplissement, novembre 1918, trouva Kalisz en pleine activité : beaucoup de maisons, de fabriques, d'édifices publics, avaient été rebâties et cette activité durant, il n'est resté de nos jours que quelques traces du désastre d'il y a 22 ans.

Aujourd'hui, Kalisz atteint presque le nombre de 70.000 habitants, c'est-à-dire le nombre d'avant guerre. Chef-lieu de la Starostie, elle a plusieurs écoles secondaires, beaucoup de fabriques, un Musée régional. Sa situation au bord de la Prosna favorise le développement du sport nautique. Il est représenté par des « Sociétés de Rameurs » qui ont leurs embarcadères sur la rivière. Un stade (un des plus grands de Pologne après celui de Varsovie) est l'arène des combats des associations sportives aussi bien que la place des fêtes sportives.

A l'entrée du Parc, le théâtre se mire dans la Prosna qui coule à ses pieds. La troupe des acteurs, qui y donne des représentations, est digne d'être l'orgueil non seulement d'une ville de province, mais d'une capitale. « La Société de Musique » a son édifice avec une grande salle, où elle organise des concerts. La Bibliothèque publique Adam Mickiewicz est la plus ancienne et passe pour la mieux tenue en province. Dans l'histoire de Kalisz, elle a un chapitre plein de mérites : datant de 1900, elle fut, aux temps de l'oppression russe, un des centres les plus vivants de la vie intellectuelle polonaise.

Je retrouve dans mes souvenirs, Kalisz telle que je l'ai vue en 1915, puis je la vois telle qu'elle est actuellement et je pense à la vieille légende du Phénix, qui renaît de ses cendres.

ANNE DE LASZCZYNSKA.

UNE ENQUÊTE

Ces temps derniers, on nous accable d'enquêtes. Le plus souvent, ces demandes viennent de journalistes, qui songent moins à satisfaire leur propre curiosité qu'à se créer des moyens de publicité pour accroître le tirage de leur feuille. Ces enquêtes sont extrêmement variées. Le plus souvent, elles s'adressent à la jeunesse.

Voici, par exemple, qu'un enfant reçoit entre les mains un papier imprimé :

— Que feriez-vous si vous étiez Président de la République ?

Le petit écarquille les yeux. Après un instant de réflexion, il court à son père : « Papa, qu'est-ce que je ferais si j'étais Président de la République ? »

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ? demande le père, agacé d'être troublé dans la lecture de son journal dont la feuille dépliée le cache entièrement.

— Ce n'est pas une plaisanterie, c'est une question à laquelle je dois répondre.

Le père émerge du journal et écoute son fils qui répète la question. Et tout à coup, il se fâche.

— C'est toi qui dois savoir ce que tu ferais ; ce n'est pas à moi qu'on a posé la question.

— Oui, mais si quelqu'un te la posait ?

— Heu... Eh bien voilà : si je devais dire quelque chose, j'écrirais : Si j'étais Président de la République, je ne répondrais pas aux questions stupides.

Et le papa plonge de nouveau derrière son journal, refusant obstinément de continuer la conversation.

Le petit va trouver sa mère qui, la mine renfrognée, s'efforce vainement de redonner une apparence présentable à la culotte que le gamin vient de déchirer à l'école. Elle ne paraît guère disposée à se prêter à des considérations philosophiques. Mais enfin, elle se décide à répondre.

Seulement, ses déclarations ne sont pas tout à fait dans le goût du petit garçon. Car elle décrète sur un ton sans réplique :

— Si j'étais Président, je rétablirais les châtiments corporels à l'école, et j'inscrirais les coups de bâton reçus et les zéros dans le journal de classe. Car à présent, le Président lui-même ne reconnaîtrait pas, le jour de la « wywiadówka » (1) si ses enfants sont des ânes ou seulement des moitiés d'ânes.

— Oh ! tu dis ça parce que tu es en colère. Mais, vraiment, qu'est-ce que tu ferais ?...

— Vraiment ? Eh bien, je dirais que les célibataires seuls doivent payer les impôts, et je ne prendrais comme fonctionnaires que des Polonais. Ah ! et je défendrais aussi sous peine de mort de falsifier le beurre.

— C'est pas intéressant... dit le garçon qui fait une moue de désappointement.

— Ça ne t'intéresse pas ? C'est bien dommage ! Et maintenant, laisse-moi tranquille. Je me casse la tête pour trouver un moyen de t'acheter une paire de chaussures, et tu viens me demander des bêtises. Au lieu de t'occuper du Président, tu ferais mieux de penser un peu plus sérieusement à tes leçons. Polonais :

insuffisant ; Arithmétique : insuffisant ; Gymnastique : insuffisant. Fameux président, avec un insuffisant même en gymnastique !

Jędrus, découragé, se dirige vers la cuisine.

— Anusia, dit-il prudemment, qu'est-ce que tu ferais si tu étais Président de la République ?

— Jésus, Marie ! dit la bonne effrayée. Moi, Président de la République ? Qu'est-ce qui pourrait bien songer à une chose pareille ? Un fou seulement, bien sûr.

— Personne ne veut te faire Président. C'est une question que je te pose comme ça. Voyons, réfléchis bien à ce que tu ferais. Tu sais, c'est une chose très importante d'être Président !

Anusia reste le bras en l'air, son assiette à moitié essuyée.

— Je sais bien que c'est important. C'est pas des gens comme nous qui sont présidents de la République.

— Mais, si tu l'étais ?... Dis-moi, qu'est-ce que tu ferais ?

— Ce que je ferais ? Je ne nettoierais pas les casseroles. Je mangerais dans de la vaisselle d'or et d'argent. Je ne me priverais pas de mandarines et, tous les jours, j'aurais des tartes chez moi pour mon dessert.

Plongée dans une douce rêverie, Anusia, dont les narines frémissent, flaire véritablement l'odeur de toutes ces bonnes choses. De plus en plus inspirée, elle s'écrie :

— Tout le monde se lèverait sur mon passage, même des riches qui ont trois et quatre maisons, et la musique jouerait, et j'aurais des dentelles et des robes de soie.

Ici, Jędrus croit nécessaire de couper :

— Sotte ! lance-t-il d'une voix énergique. Où est-ce que tu as vu un Président qui se promène en dentelles et en robes de soie ? Quelle buse, mon Dieu !

— Et qu'est-ce que tu fais ici à embarrasser ma cuisine et à me dire des insolences ? Je vais t'apprendre à parler aux gens !

Pan ! Jędrus a reçu un magistral soufflet. Mais il ne se laisse pas faire. Sa riposte est prompte. Tout à coup, dans la housculade, un court-circuit se produit. Le bruit de la dispute attire toute la famille dans la cuisine. Résultat : trois assiettes cassées, Anusia qui tempête, Jędrus égratigné, qui hurle. Papa émerge de son journal et sermonne l'impétueuse servante qui vient de gifler son fils.

Et le soir, Jędrus en larmes, écrit sur son cahier, en guise de réponse à l'enquête :

« Si j'étais président de la République, j'aurais un laquais et non pas une bonne stupide ».

EUGÉNIE KOBYLINSKA

(Mémoires d'une institutrice)

(1) Wywiadówka : conférence où les parents viennent deux fois par an à l'école s'informer des progrès de leurs enfants (N. D. T.)

Comment naquit le ballet « Harnasie »

Un des plus grands compositeurs polonais vient de mourir : Karol Szymanowski. Il avait 54 ans. Il a composé des œuvres musicales de premier ordre. Son ballet « Harnasie », inspiré par les montagnes des Tatry et les montagnards polonais, a été représenté l'été dernier à l'Opéra de Paris. Karol Szymanowski était infiniment sympathique. Personne ne l'approchait sans l'aimer. Ses amis le pleurent et la Pologne lui a rendu hommage par des funérailles nationales. Il a été inhumé dans l'église de la Skalka à Cracovie, panthéon des grands artistes et des grands poètes polonais, où reposent déjà le peintre et dramaturge Stanislas Wyspianski, le poète Asnyk, etc...

M. Jean Bialecki, ancien élève du Conservatoire de Poznan, a raconté à un rédacteur du *Courrier Quotidien Illustré* de Cracovie, comment il eut la joie de faire connaissance de Szymanowski :

« Lorsque je me rendais à Zakopane, en juillet 1930, je ne me doutais pas que le hasard allait me mettre en présence de Karol Szymanowski et me permettrait de passer plusieurs jours avec le génial compositeur. Une charrette de montagne m'emmenait dans la vallée Strażycka où je voulais chercher un coin tranquille, lorsque tout à coup, un accident survint à notre véhicule, non loin de la pension de famille « Czerwony Dwór ». Ne pouvant aller plus loin, je décidai de m'arrêter dans cette maison s'il y avait encore place pour moi.

« Je trouvai une dernière chambre libre dans une petite maison située derrière un ruisseau et faisant partie de la pension de famille. Je m'y installai sur le champ. Quel ne fut pas mon joyeux étonnement, quand l'hôtesse me dit : « Nous avons dans cette maison le professeur Karol Szymanowski, de Varsovie, avec son domestique et sa petite nièce de huit ans accompagnée d'une bonne, un autre professeur, M. Pierre Piotrowski et un homme de lettres, M. Uniłowski. »

« Après mon voyage long et fatigant, je me couchai et m'endormis aussitôt d'un sommeil lourd. Le matin, de bonne heure, je fus éveillé par des sons étranges. Je me levai.

« A travers la muraille, de merveilleux accords parvenaient jusqu'à moi. Je compris immédiatement : Szymanowski jouait du piano.

« Il ne jouait pas une œuvre composée, mais des accords qui étaient comme un essai, et qui répétaient continuellement le même motif. Avec recueillement, je me mis à écouter, comprenant que j'étais le témoin de la création d'une œuvre nouvelle. Une voix d'homme fredonnait une mélodie, puis les sons du piano s'élevaient de nouveau. Ensuite, j'entendis un fragment complet appuyé sur les motifs qu'on venait d'essayer.

« Pendant quelques jours, bien souvent je restai silencieux dans ma chambre, épiait le travail créateur

de Karol Szymanowski. J'appris plus tard qu'il composait justement alors son fameux ballet « Harnasie ». Le soir, il jouait ses compositions et continuait d'improviser, quelquefois pendant de longues heures, tandis que, jeune musicien enthousiaste, j'écoutais avec ravissement, tapi derrière ma porte.

« Après quelques jours, enhardi par l'aimable sourire avec lequel Szymanowski répondait à mon salut sur la véranda, je décidai de rendre visite à mon célèbre voisin. Karol Szymanowski me reçut avec la plus grande bienveillance, et son accueil sans cérémonie me mit tout de suite à l'aise.

« Nous nous demandâmes poliment l'un l'autre si nous ne nous dérangions pas. Puis la conversation roula vers Zakopane, vers Varsovie, et enfin quand je dis au Maître que j'étais élève du Conservatoire de Poznań, nous nous mîmes à causer longuement de la vie musicale dans la capitale de la Grande Pologne. Karol Szymanowski s'exprima avec éloges sur la valeur des professeurs et des élèves du Conservatoire. Récemment, on y avait exécuté son très difficile *Stabat Mater*, et Szymanowski m'affirma qu'il avait pu, à cette occasion, se convaincre de l'excellence des études qu'on faisait dans cette école.

« Dans cet orchestre, il y avait même beaucoup de gamins, dit-il en souriant, et cependant ils ont donné de mon *Stabat Mater* une exécution impeccable. D'ailleurs, les gens de Poznań font sur moi, en général, une impression extraordinairement sympathique. Ils sont travailleurs, intelligents et consciencieux, et considèrent la musique comme un art.

« Nous parlâmes ensuite de l'art montagnard, de la musique et du chant dans les Tatras. Szymanowski me joua des fragments de « Harnasie » et m'expliqua qu'il y avait dans ce ballet beaucoup de motifs qu'il n'avait découverts qu'à Zakopane, par son contact direct et répété avec les montagnards.

« Ainsi s'établirent entre nous d'agréables relations. Quelques jours après, je me rendis avec Szymanowski à une noce montagnarde qui avait lieu à Koscielisek. Tard dans la nuit, nous écoutâmes la musique. Szymanowski semblait vouloir graver dans sa mémoire ces mélodies montagnardes, et son recueillement n'était pas troublé par les dissonances qui s'élevaient quelquefois au milieu des chants des montagnards. Nous ne quittâmes la noce que lorsque les montagnards se mirent à danser des fox-trott !

« A partir de ce moment, nous allâmes souvent faire des promenades dans les environs, liant conversation avec les montagnards, et quand ceux-ci refusaient de jouer et de chanter, Szymanowski les entraînait dans l'auberge voisine, et avait vite raison de leur entêtement ou de leur timidité..

« Quelque temps après ces jours inoubliables, j'entendis à Poznań « Harnasie », et c'est avec une étrange émotion que j'écoutai la mélodie de cette œuvre géniale, car je me souvenais que j'avais été témoin de sa naissance. »



Français et Polonais, de tous temps Amis

ECRIVONS-NOUS !

Mlle Yvonne Berthier, 23 ans, infirmière (253, avenue du Prado, Marseille) nous écrit : « Mon plus cher désir est d'avoir pour amie une jeune fille polonaise ». Qui l'exaucera ?

Clotilde Wołodkowicz, Sw. Ignacego 3, Wilno, lycéenne, 15 ans, demande l'adresse d'une jeune fille de Paris ou du Sud de la France.

Connaissez-vous Września ? C'est là que les élèves polonais ont lutté avec héroïsme contre les maîtres prussiens qui voulaient leur empêcher de parler leur langue maternelle, au temps de l'oppression, avant la guerre. Ces enfants-là sont devenus des hommes, et ce sont leurs enfants à eux qui voudraient correspondre avec vous, chers lecteurs français. Voici leur lettre :

Les élèves de troisième classe du Lycée Henri Sienkiewicz à Września sont désireux de correspondre avec quelques élèves français. Nous serions heureux d'avoir des correspondants français de notre âge. Nous nous intéressons aux questions politiques, littéraires et sportives.

Voici nos adresses :

Olcha Schnitterówna, 15 ans, littérature, sport, Staszica, 14, Września.

Marie Wozniakówna, 16 ans, littérature, philatélie, Otoczna, pow Września.

Irène Kajollicówna, 16 ans, littérature, topographie, Pocztowej 6, Sitzałkowo, pow. Września.

Marie Zakrzewska, 14 ans, littérature, politique, Oblączkowo, pow Września.

Jeanne Nyczówna, 15 ans, la vie en France, sport, Kościuszki 12, Września.

Jeanne Pawłowska, 15 ans, 27, rue de Gniezno, Września.

Yvonne Zbąska, 14 ans, sport, 5, rue de Zwirko et Wigura, Września.

Hélène Parzonkówna, 16 ans, sport, Koszary, 68 p. p. Września.

Irène Golkówna, 15 ans, sport, littérature, peinture, 9, Dworzec, Września.

Joseph Galas, 15 ans, sport, organisation des sociétés parmi la jeunesse française, 8, rue de Varsovie, Września.

Florian Kalak, 17 ans, sport, géographie, 3, rue de Zwirko et Wigura, Września.

Czesław Robaszkiewicz, 15 ans, philatélie, technique, 23/2, rue de Varsovie, Września.

Micislas Skonieczny, 14 ans, art, coutumes populaires, 1, rue de Legia, Września.

Jean Podsędek, 15 ans, sport, questions sociales, 4, Kościelna, Września.

Qui écrira à Zdzisław Potrawiak, Wierzbicice, 13 m. 16, à Poznań, étudiant à l'Université, et à ses camarades ? Et à Mlle Valentine Przybytniowska, Hettwerowej 23, Biała, woj. Krakowskie ?

Dans la ville de Poznań aussi, le Cercle des Amis de la France au Lycée, demande des correspondantes, lycéennes, de 14 à 16 ans. Ecrire à Mlle M. Grzelakówna, Kraszewskiego 7, Poznań.

Zdzisław Bogajski, Kolegium Wlkp XX Salezjanów (ce qui signifie : Collège de Grande-Pologne des Prêtres Salésiens).

Zamkowa 27 b., Ostrzeszów, Wlkp, Pologne, 17 ans, fils du Directeur de la Banque des Industriels, demande un ou même deux correspondants (Wlkp est l'abréviation pour Grande-Pologne, appellation qui désigne la Pologne de l'Ouest, par opposition à la Małopolska ou Petite Pologne, qui est celle du Sud-Est, anciennement Galicie).

NOTRE EXPOSITION SCOLAIRE

Quels sont ceux de vous, chers lecteurs français, qui ne l'ont pas encore vue ? Que ceux-là se dépêchent d'en parler à leurs professeurs, qui n'auront qu'à écrire un petit mot pour la demander aux « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé-de-l'Epée.

Les admirables vues de la Pologne dont se compose cette exposition leur seront envoyées dans un carton, avec les notices explicatives.

Vous aurez ainsi une belle leçon des plus vivantes sur la Pologne, ses villes, ses régions pittoresques, son industrie, ses habitants.

Les diverses séries de cette exposition ont déjà passé cette année dans plus d'une centaine d'écoles : Ecoles Normales, Lycées, E.P.S., Etablissements d'Enseignement Libre.

Au Collège d'Orange, après l'avoir vue, les élèves en ont rendu compte et voici les impressions d'André Boyer :

« Notre professeur de Lettres, M. Laget, à l'occasion de l'Exposition des Amis de la Pologne, nous a fait une petite conférence sur les villes et les coutumes polonaises.

« De prime abord, je tiens à dire que ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est de voir que la France est une nation très amie et très aimée de la Pologne, et que les Français sont accueillis là-bas avec beaucoup de bienveillance et de fraternité.

« Puis, j'ai vu en quelques photographies les villes polonaises : Varsovie, Kraków, Lwów, et les principaux monuments polonais.

« J'ai compris que la Pologne est un pays d'immenses plaines et de marécages, ayant quelques montagnes et de beaux lacs.

« La Pologne m'a paru un pays riche et d'avenir, ayant des pâturages, de belles industries, une flotte de jour en jour plus importante, ainsi qu'un commerce très prospère.

« Il m'a semblé également que c'était un pays ayant de pittoresques coutumes et d'originaux habits.

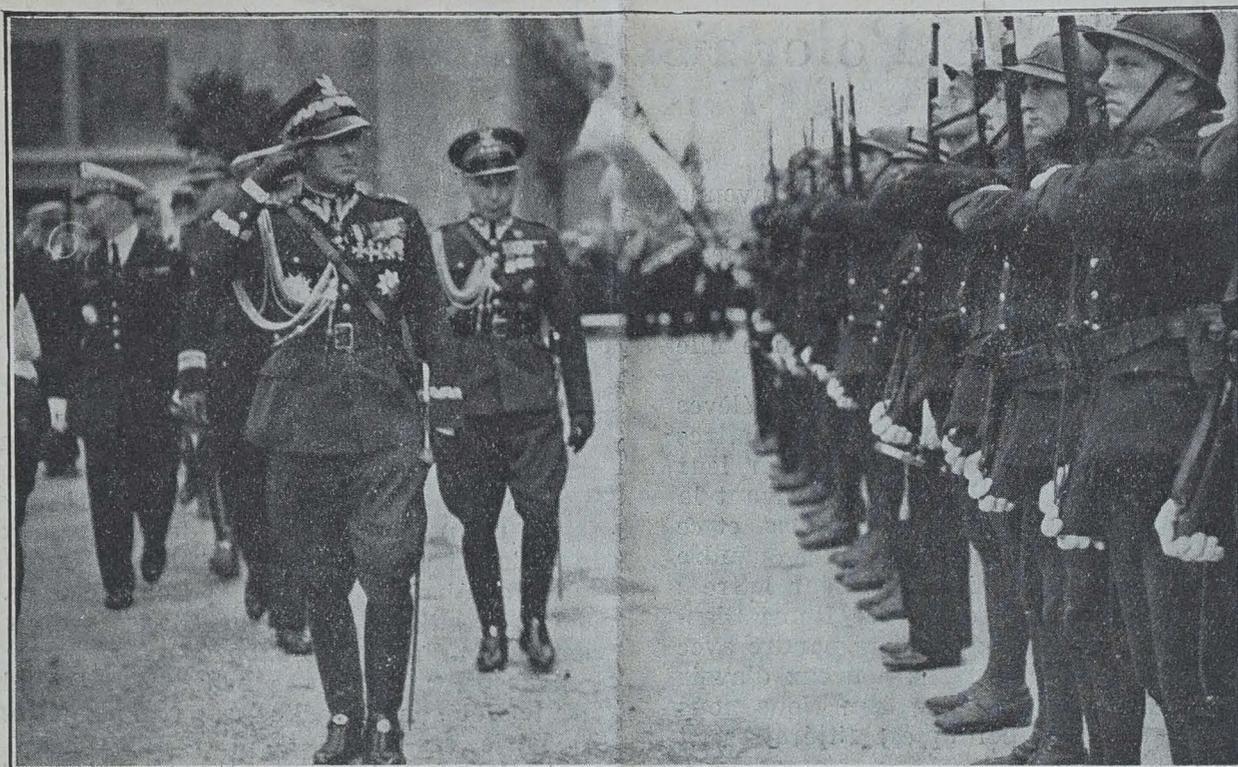
« En peu de mots, j'ai appris l'histoire de notre chère alliée et celle de ses grands hommes.

« J'ai surtout retenu l'héroïque épopée de la ville de Lwów.

« J'ai aussi compris que la Pologne était un pays en train d'acquérir une place importante dans l'Europe moderne.

« Et je souhaite qu'elle demeure encore longtemps une nation amie de la France et confiante en son avenir. »

Cette intéressante composition a été envoyée par nos soins au Ministère de l'Instruction Publique à Varsovie.



LE MARÉCHAL SMIGLY-RYDZ PASSE EN REVUE
LES TROUPES FRANÇAISES A COURCY

PARLONS POLONAIS

Le moment approche de partir en Pologne ! Car nous irons passer nos vacances qui à Cracovie, qui dans un château de Podolie, et moi à Wilno !

Vous achèterez à la Librairie Garnier, avant de partir, le Manuel de conversation franco-polonaise de Marie Kastarska, doctoresse ès-lettres. Et vous apprendrez dans le train, déjà, des phrases essentielles :

Jestem głodny (jèstèm gou - o - dneu) j'ai faim.

Mam pragnienie (mam pragnie - niè) j'ai soif.

Nie rozumiem (niè rozoumièm) je ne comprends pas.

Czy mógłby pan mówić trochę wolnej ? (tcheu moug(ou)beu pann mouvits trokin volnèi) Pouvez-vous parler un peu plus lentement ?

Gdzie jest urząd celny ? (gdjiè iest oujond tselneu) Où est la douane ?

Zyczę sobie pokój z jednym łóżkiem (jeutchin sobiè pokouï z ièdnèm ououjkièm) Je désire une chambre à un lit.

i. t. d., c'est-à-dire i tak dalej (i tak dalèi) et ainsi de suite !

Bon courage !

Mais il en est de la langue polonaise comme du pic de la Meije. Les premiers qui en sont venus à bout étaient des héros. Aujourd'hui, quel alpiniste n'a pas « fait » la Meije ? Quel ami de la Pologne ne parle pas le polonais ?

OUVRAGE RECOMMANDÉ

et même tout particulièrement recommandé !

LA POLOGNE

par Raymond MATTON

Ancien professeur à l'Institut de France à Varsovie. Ouvrage illustré sur la géographie, l'histoire, les lettres, les arts, la vie économique de la Pologne. — Librairie Nathan. Prix : 14 fr.

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir 0,50
En couleurs, la pièce 0,75
9 Costumes, en couleurs .. 1,50

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.